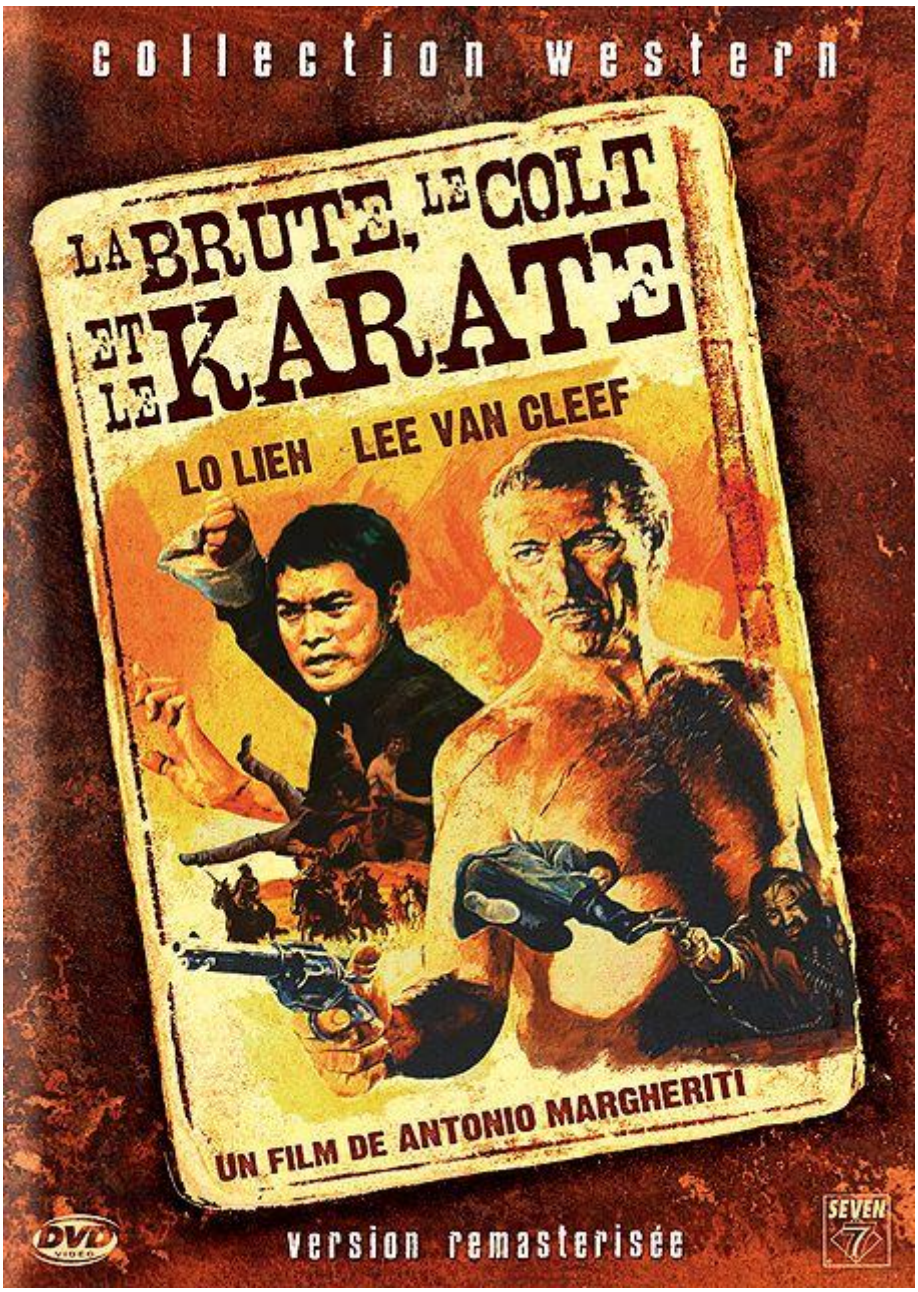
La Brute, le colt et le karaté de Antonio Margheriti (avec Lee Van Cleef, Lieh Lo…) 1974



Genre : western soja

Scénar : *Dakota* le voleur a une drôle de façon de gruger le train, n’empêche qu'il arrive sans encombres à Monterey où il force plusieurs coffres dans lequel se trouvent bizarrement des photos de femmes. L'explosion du dernier coffre tue accidentellement *Wang*, le riche propriétaire dont le trésor est désormais introuvable. À part peut-être si on arrive à traduire les tatouages appliqués sur les fesses des quatre femmes photographiées. *Dakota* est arrêté et condamné à la pendaison pour le meurtre de *Wang* mais le neveu de celui-ci, fraîchement arrivé de Chine et sommé par les autorités impériales de retrouver le pognon, le fait évader. Tous deux vont tenter de résoudre

l'énigme qui dit que « le derrière des femmes égale une fortune ». Mais ils ne sont pas les seuls après le magot…

Après **Mario Caiano** l'année précédente [1] (n'était-il pas d'ailleurs le premier sur le coup après le *Soleil rouge* de **Terence Young** en 1971 ?), **Antonio Margheriti** [2] sort à son tour son cocktail personnel à base de western et d'arts martiaux. Et il ne sera pas le seul à tenter le western soja - ou chop suey, suivant les choix culinaires des spécialistes du genre - puisque **Tonino Ricci** ou **Bruno Corbucci** entre autres s'y essaieront également avant que le maigre filon ne soit épuisé. On verra une variante de ce genre, vivement relifté, revenir bien plus tard au sein du cinéma asiatique avec des films de la trempe de *Sukiyaki Western Django* ou *Le Bon, la brute et le cinglé*.

Avec son titre français pour capitaliser sur ceux de **Sergio Leone** ainsi que la présence de **Lee Van Cleef**, vous ajouterez dans le bol en porcelaine une star de la **Shaw** et de jolies actrices (donc **Erika Blanc**), une musique parfois très Morriconienne, des décors « sino »-espagnols classiques (la forteresse est magnifique !) et, bien sûr, un scénario farfelu peuplé de personnages pour le moins ravagés, à la tête desquels nous plaçons un prêcheur nanti d'une église sur roues (sûrement un héritage du gadget western) bardé de cuir noir interprété par le très bon **Julián Ugarte** qui a parfois des faux airs du **Vincent Price** dans *Le Grand inquisiteur* [3].

Du pur cinéma populaire rigolo comme tout, loin d'approcher le chef-d'œuvre mais agréable avec un **Lieh Lo** multipliant les acrobaties et les lattage de tonnes de gars tandis que **Lee Van Cleef**, en très bonne forme physique aussi, ne peut s'empêcher de cabotiner un peu tout en livrant un personnage plus léger que ses prestations habituelles. A noter que pour un western européen, *La Brute, le colt et le karaté* ne comporte que d'un micro-peu de raisiné, par exemple à l'occasion d'une torture au fouet soutenue ou pendant l'habituel carnage à la rotative (qui démarre un peu à vide hein !).

L'échange du film : « - Dakota, fils d'une femme qui vend son corps !
- Fils de putain, c'est plus court. »

Bonus : bandes-annonces de la collection et présentation du film avec le petit documentaire « Le Légendaire studio **Shaw Brothers** » par **Julien Sévéon** (8').

[1] voir Mon nom est Shangaï Joe de Mario Caïano (avec Chen Lee, Klaus Kinski...) 1972.

[2] on a du stock, y a qu'à cliquer sur https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=margheriti&searchphrase=all.

[3] voir Le Grand inquisiteur de Michael Reeves (avec Vincent Price, Ian Ogilvy…) 1968.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.